L'animal, l'histoire et l'histoire naturelle

Un mariage à trois est-il possible ?

Animals, history and natural history. Is a three-way marriage possible?

Corinne Beck et Éric Fabre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9603>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9603

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 juillet 2012

Pagination : 107-119

Référence électronique

Corinne Beck et Éric Fabre, « L'animal, l'histoire et l'histoire naturelle », *Études rurales* [En ligne], 189 | 2012, mis en ligne le 03 juillet 2014, consulté le 07 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9603> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.9603

L'ANIMAL, L'HISTOIRE ET L'HISTOIRE NATURELLE

Corinne Beck et Éric Fabre

UN MARIAGE À TROIS EST-IL POSSIBLE ?

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES voudraient faire de l'animal un acteur à part entière, et même un protagoniste¹. Dans le cas particulier de l'histoire, l'animal n'est devenu un objet d'étude à part entière que depuis quelques décennies, à la suite du livre fondateur de Robert Delort [1984]² démontrant que les animaux ont une histoire. Toutefois, les travaux d'historiens – études d'ensemble ou monographies d'espèces – ne les présentent jamais que dans la sphère humaine, témoignant d'une histoire écrite par et pour les hommes, depuis longtemps profiteurs, observateurs ou victimes des animaux. C'est dire aussi qu'ont été ignorées toutes les espèces ayant vécu avec l'homme dans une totale et réciproque indifférence et n'ayant pas fourni d'éléments suffisants pour être appréhendées dans le passé.

Or, il faut s'interroger sur la nature du regard ainsi porté sur les animaux et sur le statut que ce regard leur confère. Dans quelle mesure sont-ils réellement des animaux, c'est-à-dire des êtres vivants dotés de besoins biologiques spécifiques, et non des êtres au seul service d'un discours didactique et moral,

notamment depuis le Moyen Âge, reflet, souvent déformé, des hommes se regardant eux-mêmes, ou « machines » ? Il serait bien difficile, dans ce cas, d'en faire des acteurs puisqu'ils n'auraient pas d'existence propre. Comment serait-il possible de transformer en acteurs ces animaux au statut ambigu que l'histoire perçoit, dans les temps passés, par le jeu des discours et des traces matérielles laissés par les hommes ? On voit que ces questionnements atteignent de facto à l'interdisciplinarité : l'idée même d'animalité appelle la biologie, alors que le temps passé mobilise l'histoire. Se pose alors la question de la faisabilité matérielle de ce mariage avant même celle de la pertinence des résultats qui en découleraient.

Animal et histoire : une apparente intimité

Les documents historiques référant à l'animal sont pléthoriques. Depuis l'Antiquité, et, assurément à partir du Moyen Âge, les sources documentaires (textuelles, iconographiques, archéozoologiques, toponymiques...) ne manquent pas, qui mettent en scène les animaux. Sont avant tout évoqués les animaux de ferme et de l'élevage, base, avec l'agriculture, de l'économie des sociétés anciennes, essentiellement rurales. L'accent est mis sur les espèces dont

1. C'est l'objet du programme SCHIENA et de la journée d'étude « Animals Studies » organisée par la MESHS de Lille, s'inscrivant dans une réflexion plus large sur la condition animale [Cyrulnik ed. 1998].

2. Signalons la parution à la même époque de l'article que Maurice Agulhon a consacré à la protection des animaux [1981], dont le retentissement fut important chez les historiens contemporanéistes.

les services aux humains sont reconnus comme auxiliaires dans les travaux agricoles (pour la fumure des terres et pour leur force motrice), comme source de laine, de cuir, de lait et de viande. Sont évoqués ensuite les animaux de plaisir, qu'ils soient objet ou outil de la chasse, avant que les parcs zoologiques ne mettent en exergue leur étrangeté. Pourtant l'essentiel de la production historiographique se situe ailleurs, dans l'animal tel qu'il est perçu, pensé, imaginé et représenté dans l'art, bien plus que dans l'animal tel qu'il est réellement.

Il y a près d'une vingtaine d'années déjà que la première bibliographie de l'histoire de l'animal a été publiée par Frédérique Audouin-Rouzeau [1993], sur une base essentiellement archéologique, avant que les historiens des textes n'y contribuent à leur tour. Depuis, sans changer fondamentalement de sens, la production s'est concentrée sur les pratiques et les usages, ainsi que sur la symbolique.

Utilisons le bilan dressé par Éric Baratay et Jean-Luc Mayaud [1997] pour rendre compte des grandes lignes de cette bibliographie. Elle contient près de 900 références dont les auteurs nous avertissent qu'ils ont laissé de côté les mémoires et articles pour ne retenir que les livres publiés après 1900, les numéros spéciaux de revues, les actes de colloques et les publications collectives. Parcourir l'index des animaux inventoriés dans cette bibliographie est éclairant : il y a plus d'entrées pour les animaux « fantastiques » que pour les animaux « domestiques » (des champs ou des villes), et les animaux « sauvages ». Mais ce n'est là que le reflet de la production bibliographique depuis un bon

siècle. Comme le constatent et le reconnaissent les auteurs de cette enquête, l'intérêt pour l'imaginaire a longtemps été prédominant, et ce n'est que récemment qu'il a cédé le pas aux études portant sur l'élevage, la chasse et la pêche.

Tout suit alors cette même logique. S'il n'y a que trois entrées ayant trait à l'« âne » en dépit de son importance économique dans les campagnes anciennes, en nombre de renvois, l'entrée la plus importante a trait à l'« art ». « Mule » et « mulet » sont absents de cet index [Baratay et Mayaud 1997 : 474-480] alors qu'ils assurent l'essentiel du commerce à l'époque moderne, comme l'a rappelé Patrice Pujade dans une récente synthèse [2011 : 211]. « Lièvre », « loutre », « faucon », « sanglier », « volailles » sont des plus discrets face au cheval, qui bénéficie d'un tout autre traitement par les historiens : à l'animal qu'il est s'ajoute toute l'épaisseur de ce qu'il représente³. Par ailleurs, les ressources que sont la pêche et la chasse bénéficient, elles, d'un large traitement juridique. Reste que les travaux n'abordent guère les animaux en tant que tels mais en tant qu'ils participent de l'économie : en bref, l'animal n'est appréhendé qu'au titre de sa productivité.

L'ANIMAL DU RURALISTE :

UN ANIMAL QUI TRAVAILLE, MANGE ET SE MANGE

Si des historiens se sont employés à percevoir la matérialité d'un certain nombre d'animaux,

3. Voir à ce propos la fresque que Daniel Roche consacre à « la culture équestre de l'Occident... » et, en particulier, le premier tome consacré au cheval-moteur [2008].

ce sont bien les ruralistes – qu'ils questionnent les textes, les images ou les vestiges osseux. Hors du champ disciplinaire de l'histoire, l'animal productif a aussi intéressé au premier chef le monde de l'agronomie – étendu ici à l'art vétérinaire et entendu comme une mise en application de savoirs issus des sciences naturelles. C'est indépendamment que ces deux approches concernent l'animal.

L'historien qui regarde vivre les campagnes d'hier s'attache à y voir les hommes travailler, se nourrir, se perpétuer, construire et se représenter leur univers. Dans ce cadre, l'animal questionné dans les archives est toute matérialité, comparé à l'animal pensé par les élites, qui monopolisent l'accès à l'écrit pour discourir à son endroit. C'est la bête attelée au timon de la charrette, ou encore des matériels de travail du sol ; c'est la bête qui fournit la laine à l'industrie textile et qui apporte son engrais à la parcelle bientôt ensemencée ; c'est la chèvre que l'on contingente pour lutter contre le dénudement des montagnes ; c'est l'animal qui nourrit l'homme. Et, à l'occasion, se pose la question de son alimentation, de son entretien, de sa circulation commerciale. Ce qui importe ici est en effet une histoire de muscle qui tantôt travaille tantôt est mangé par l'homme, une histoire de fèces convoitées et de laine pleine de suint, de maladies qu'il faut combattre : c'est l'animalité de l'animal qu'interroge le ruraliste.

Effectifs et composition des cheptels ; organisation de l'élevage et conflits afférents ; rapport entre type d'élevage, structure agricole et paysage : les sujets sont nombreux mais, globalement, on est moins avancé dans

le questionnement historique sur l'animal qu'on ne l'est dans le questionnement d'autres objets de l'histoire rurale. La propriété et l'exploitation, les blés qu'elles portent, les dynamiques démographiques liées à l'abondance ou à la rareté des grains constituent de fait l'essentiel de l'historiographie.

Certes, les grandes thèses de géographie régionale qui se sont intéressées aux divers massifs montagneux ont souvent insisté sur l'importance de l'élevage sur ces hautes terres où la production de blé n'est jamais suffisante [Chevalier 1956 ; Fel 1962 ; Moustier 2000]. Paradoxalement, les historiens, eux, ne voient dans cet élevage qu'un pâle substitut aux grains. À ce propos, la révision qui a récemment été proposée du prétendu archaïsme du Massif central est symptomatique [Corbin 1975 ; Delhoume 2009]. Ce renouvellement se marque par la première publication – très tardive dans l'histoire rurale – d'une histoire de l'élevage [Moriceau 1999].

C'est que la primauté des grains pour nourrir les hommes dans une civilisation faisant des céréales la base de son alimentation a longtemps masqué les dynamismes de territoires engagés sur d'autres voies que celle de la grande culture spéculative – culture aux mains des élites et, en même temps, productrice de ces élites – telle qu'on la trouve dans le Bassin parisien, avec l'exception toutefois du vignoble [Lachiver 1988 ; Moriceau 1994 ; Le Mao et Marache eds. 2010]. Les sources privilégient ces grains et ces notables. Les notables remplissent les archives, hormis l'immense masse des pièces notariées qui concerne surtout le quotidien de la paysannerie par le seul effet de sa prégnance dans la

population, source dont l'historiographie n'a tenté que récemment une exploitation sérieuse [Laffont ed. 1991]. Les grains, outre leur aspect symbolique intimement lié au cadre englobant chrétien associant le pain au Sauveur, sont le fruit de la terre labourée, support privilégié de l'impôt : ils lui sont associés dans une perspective fiscale. Partout, des estimations médiévales aux cadastres modernes et contemporains, ce sont ces terres labourables qui sont les plus imposées ; en montagne et en zone méditerranéenne, où l'outfield a une importance toute particulière à travers les landes et autres vacants supports de pâturages, ces registres fiscaux reflètent sans doute plus la force de l'image qui leur est attachée que la réalité économique locale [Jaudon et Olivier 2010]. Par contraste, les landes, les marais et autres terres dites « vaines », essentiellement en biens communaux restant souvent à la marge de l'impôt, sont nettement moins bien renseignés, en dehors de la question des droits d'usage et des appropriations [Vivier 1995].

L'ANIMAL DU PASSÉ D'AVANTAGE QUESTIONNÉ PAR L'HISTOIRE QUE PAR L'HISTOIRE NATURELLE

L'animal rural du passé est donc, dans une certaine mesure et suivant une dynamique assez récente, largement décrit par les ruralistes. Pourtant restent encore bien des domaines où, en dépit de travaux novateurs [Hubscher 1999 ; Vallat 2009]⁴, les connaissances sont des plus fragmentaires, tel le domaine des maladies – et donc des hommes de l'art qui nous en débarrassent. On est là à la jonction entre les disciplines : l'histoire et les sciences naturelles devraient pouvoir se retrouver pour décrire plus finement ces animaux dans leurs

configurations, leurs masses corporelles fournissant la viande, leurs variations déterminant les races.

L'archéozoologue apporte des éléments sur la matérialité (morphologie et poids) des animaux tant domestiques que sauvages, rappelant qu'il faut, là aussi, se garder de tout positivisme et de toute vision simpliste de progrès continu [Forest 1997 ; Forest et Rodet-Belarbi 2002]. Le vétérinaire questionne la naissance des races, faisant alors œuvre d'historien [Denis 1997 ; Spindler et Quemener eds. 2002], même si, le plus souvent, la géographie domine. La situation que l'on présente du cheptel étant celle du moment, ces travaux se muent progressivement en sources pour l'historien [Sacconney 1928 ; Vallat 2009]. Il en est évidemment de même des rapports émanant des divers services agricoles. Le biologiste souhaite aussi éclairer les processus phylogénétiques prévalant dans la création d'espèces ou de races, même si les animaux domestiques n'ont aucune raison d'être privilégiés dans cette perspective⁵. Un processus aussi important dans une optique agricole que la mérinisation des troupeaux ovins provençaux par le contrôle des croisements entre races est discuté conjointement par l'ethnologue et l'agronome [Fabre et Lebaudy 2004]. Quelques thèses vétérinaires mettant l'accent sur des différenciations de races offrent un

4. Le thème du colloque de Flaran de 2003 (publié en 2005) porte entièrement sur *Les animaux malades en Europe occidentale (VI^e-XIX^e siècle)*.

5. Pour la relation tant discutée entre chiens et loups, voir O. Postel-Vinay [2004] ainsi que R. Nowak et N. Federoff [2002].

recul chronologique et contribuent ainsi à l'histoire des animaux ruraux, même si l'évolution de la société veut que la plupart des travaux portent sur les animaux de compagnie et débordent rarement le cadre du chien et du chat⁶.

Si l'histoire naturelle, au sens étymologique de l'histoire [Carbonell 1981], est un récit de la nature, on ne peut que constater, avec Robert Delort, qu'elle a « brutalement abandonné [...] l'histoire ancienne des animaux » [1984 : 9], certainement sous l'effet de la segmentation des connaissances et de l'individualisation des sciences.

Dans tous ces récits, le questionnement sur l'animal ne concerne que rarement le fait qu'il puisse être l'acteur des changements qui l'affectent, l'homme en étant perçu comme le moteur exclusif. Certes, l'homme contrôle du mieux qu'il peut les animaux ruraux : c'est bien lui qui entretient et tire profit des animaux de travail et de rente, et qui pilote les croisements pour améliorer les races. Toutefois, un autre regard est possible, plus attentif à des coévolutions entre les besoins des hommes et les aptitudes des animaux. Ainsi, on a interprété la diminution de la taille des animaux domestiques du Haut Moyen Âge comme une régression : contre-performance ou adaptation ? Aujourd'hui on voudrait n'y voir qu'une adaptation à de nouvelles conditions de vie correspondant à un nouveau système d'organisation politique et économique⁷. Peut-être est-il plus aisé de mobiliser les concepts et les techniques de l'histoire pour tenter de percevoir, dans ces changements, des coévolutions chez quelques espèces supérieures qui ne sont pas totalement sous

l'emprise de l'homme, au premier rang desquelles le loup.

Le cas privilégié du loup

Le loup a le triste privilège, avec quelques autres animaux tels que l'ours, d'avoir été reconnu précocement comme une source de problèmes pour les activités d'élevage, puis, à partir des premiers siècles du Moyen Âge surtout, comme l'agresseur des populations humaines. La fin du Moyen Âge sera une étape décisive dans la mesure où initiatives locales et individuelles, d'une part, intervention des pouvoirs publics et administrations princières, d'autre part, vont se conjuguer pour organiser la lutte contre le loup, lutte poursuivie par l'État moderne à tous les niveaux de la seigneurie ou de la viguerie royale [Alleau 2006 ; Beck 2008], et ce pour en limiter les effectifs si ce n'est la dangerosité. S'appuyant désormais sur l'octroi systématique d'une récompense pour tout animal capturé et mis à mort, cette lutte va générer une administration – la louveterie – et un fonds documentaire – des comptabilités⁸ – portant sur un animal par ailleurs discret. Dans quelle mesure ces sources permettent-elles de décrire le loup dans des contextes historiques ? Pour aller plus loin, ces sources

6. Par exemple, sur plus de 800 travaux, le catalogue en ligne des thèses vétérinaires soutenues à Toulouse n'en contient que de très rares sur l'origine des races. Dans le cas des bovins, voir la bibliographie proposée par François Vallat [2009].

7. Voir les articles de V. Forest, C. Guintard et F. Audoin-Rouzeau in P. Beck ed. [1998].

8. Se reporter aux extraits d'archives en fin d'article.

peuvent-elles ériger le loup en acteur dans la relation qu'il entretient avec l'homme ? [Beck et Fabre 2010]

LES SOURCES HISTORIQUES ET LA MATÉRIALITÉ DU LOUP

Cet animal, comme beaucoup d'autres, bénéficie d'une image telle que les approches culturelles sont légion. L'ambigu statut du loup de la Rome antique [Trinquier 2009] survit partiellement à la christianisation, même s'il se colore nettement de noir en devenant une image du mal [Delort 1984 : 315-349] : c'est aussi « une créature faite pour l'homme » [Baratay 1996 : 43].

À côté de ce type d'approche, en France comme un peu partout en Europe, l'inscription du loup dans la documentation est aussi comptable dans la mesure où sa destruction est encouragée par une prime dont le montant varie selon qu'il s'agit d'un mâle, d'une femelle ou d'un petit, prime accordée sur preuve. Les professionnels de la chasse au loup ne sont pas les seuls concernés : s'y ajoutent des particuliers attirés par la récompense, contraints de protéger leurs biens, ou encore amenés à rencontrer l'animal au gré de leurs activités. Chaque bordereau de paiement recèle un certain nombre d'informations concernant la prise (date et lieu, circonstances, auteurs, âge et sexe de l'animal) mais aucune description n'existe quant à la morphologie de la bête. Trop « commune beste », répétait à l'envi Gaston Phébus à la fin du XIV^e siècle. Et face aux qualificatifs « grand », « petit », « gros », relevés ici et là dans les archives, l'historien reste le plus souvent prudent, dans

l'impossibilité où il est de savoir ce que recouvrent au juste ces qualificatifs.

La date renseigne sur le cycle de vie de l'animal, en interaction avec le cycle agraire des hommes. L'hiver, on chasse au voisinage des lieux habités pour repousser les loups qui pourraient s'approcher trop près. La neige peut aider à repérer les traces, les chemineurs. Les jeunes sont l'objet d'une destruction au printemps, lorsqu'on va les chercher « au liteau », en veillant généralement à préserver les mères et à ne prélever que le produit qui donnera un autre produit l'année suivante. En montagne, lieu de transhumance, on craint l'arrivée de loups étrangers qui suivraient les troupeaux, et les battues se multiplient. Les registres comptables associent intimement la matérialité de l'animal – dont la femelle a davantage besoin de se nourrir au moment de la gestation et de l'allaitement – et la réalité de la paysannerie.

Du lieu de destruction l'historien dresse des cartes de répartition des points de contact entre le loup et l'homme. Toutefois l'interprétation de ces cartes demeure délicate tant les facteurs qui entrent en jeu sont nombreux [de Beaufort 1988 ; Molinier 2002]. Les forêts ne sont jamais loin, zones refuge pour se reproduire, se retirer après une attaque de troupeaux et se nourrir sur les rares ongulés qui subsistent⁹ dans des temps de surexploitation des ressources ligneuses, objet de la préoccupation des pouvoirs publics. Même si les massifs forestiers doivent être ceinturés

9. Philippe Orsini et Éric Fabre soulignent cette rareté des sangliers, chevreuils et autres cerfs dans le contexte du XIX^e siècle provençal [2006a].

lors des battues effectuées par des hommes enrôlés de force, les landes où pâturent les troupeaux restent le support principal de la nuisance [Fabre 2010].

Du montant de la prime l'historien déduit, lorsqu'ils ne sont pas explicités, le sexe de l'animal et son âge. On sait en effet que pour contenir la population – voire la réduire – il est plus efficace de détruire les femelles que les mâles. Et la prime s'en ressent. De la même façon on distingue financièrement les jeunes des adultes, et on conçoit l'importance que le scribe apporte à cette précision, lui qui doit justifier les sorties d'argent dans une comptabilité seigneuriale, celle d'une « collectivité territoriale » telle qu'une viguerie, ou même, au XIX^e siècle, auprès des services préfectoraux¹⁰.

A contrario, le silence des sources est tout aussi instructif. Les rapports de l'homme avec le loup ne peuvent se réduire à un schéma unique basé sur la seule destruction. Ils doivent être impérativement contextualisés : ils dépendent tout à la fois de la hiérarchie des dangers auxquels les populations sont exposées, de la réalité du danger que l'animal représente, de l'intensité de la peur, de l'expansion, supposée ou réelle, de l'animal, et de la capacité à s'en défendre.

Les archives offrent donc de multiples regards sur le loup. D'une part : une approche culturelle classique, qui montre ce que les hommes voient en lui et comment ils se perçoivent dans le miroir qu'il représente. D'autre part – et c'est ce qui nous intéresse plus particulièrement ici –, ces sources permettent de révéler des informations sous-jacentes auxquelles les rédacteurs de ces

documents n'ont pas prêté attention ou qu'ils n'ont pas souhaité mettre en évidence ; elles permettent aussi de percevoir une part de l'animalité de l'espèce : son évolution biologique, ses comportements de groupe ou d'individu, ses peuplements, ses milieux de vie. Le loup devient alors acteur, développant une existence propre, bien qu'étant toujours perçu par le filtre de l'humain.

LE LOUP ACTEUR : QUE PEUT APPORTER L'HISTOIRE ?

Le loup est un mammifère supérieur doté de fortes capacités d'adaptation¹¹ dues à une grande capacité crânienne [Orsini et Fabre 2006b] ; il a été fortement contraint par son interaction avec l'homme. Ce constat permet d'émettre l'hypothèse que, dans le contexte français à tout le moins, il peut être un acteur dans sa relation avec l'homme.

Au-delà du caractère partisan, donc partial, de nombreux écrits, on constate que les naturalistes [Benhammou, Baillon et Senotier eds. 2004] comme les agronomes pastoralistes [Garde ed. 2006] reconnaissent cette adaptabilité du loup aux systèmes humains. La question que pose l'historien est celle de la perception de cette adaptabilité : peut-elle être analysée via les archives, c'est-à-dire dans des temps passés ? Et si cette adaptabilité est perceptible, elle devient un objet historique

10. Se reporter aux extraits d'archives en fin d'article.

11. Nicolas Lescureux [2010] le montre parfaitement dans un contexte où les loups sont en relation avec des hommes peu nombreux sur de vastes territoires, donc où la compétition pour les ressources (espace et nourriture) n'est pas exacerbée.

manipulable, pour lequel des dynamiques – changements progressifs et ruptures – peuvent être dessinées. C’est notamment ce qui interroge les historiens confrontés aux changements de représentation du loup entre l’Antiquité et le Moyen Âge : modifications des comportements écologique et éthologique du loup avec, pour effet direct, une favorisation de l’espèce et, donc, une augmentation notable de sa population ; changements des cadres environnementaux, qui ont fait évoluer les schémas culturels à travers lesquels l’animal était perçu par l’homme ? Il est possible que le Moyen Âge ait eu affaire à des sous-espèces de loups plus agressives que celles de l’Antiquité [Ortalli 2003]. On peut également supposer un développement cyclique de grandes maladies à caractère épidémique. Ainsi la rage peut avoir mis en contact des hommes avec des animaux plus agressifs. Peut-être aussi la croissance démographique du Moyen Âge central a-t-elle renforcé la compétition spatiale à une époque où les défrichements et les mises en valeur de terres se multipliaient.

Avançons encore d’autres indices de cette perception de l’adaptabilité passée du loup. Mais, d’abord et a contrario : l’invariance de l’instinct. Que les mammifères soient debout comme les humains, ou à quatre pattes, c’est toujours l’articulation entre la tête et le torse qui est visée. Dans le cas de victimes de loups anthropophages, il peut arriver que, le port d’une coiffe ou d’un chapeau décalant la géométrie de la tête et du cou, le saut destiné à égorger atteigne finalement le visage, laissant la personne défigurée, mais en vie [Moriceau 2007 : 254 ; 346-348]. Dans les pays de transhumance, telles les Alpes du Sud, les

paysans indiquent sans ambiguïté que le printemps voit arriver des troupeaux de Basse-Provence suivis de près par des loups, alors décrits comme étrangers. Au XIX^e siècle, ils en font un argument pour multiplier les demandes d’autorisation de battues auprès de la préfecture [Fabre et Alleau 2009]. Il faut plus de temps aux autorités pour s’adapter à la mobilité des loups qu’aux loups pour s’adapter aux battues ! Le plus souvent, ces battues organisées par communes poussent les animaux à se réfugier dans les communes voisines. L’administration finira par réagir en imposant une organisation par cantons – sans penser que ces « territoires du quotidien » [Lagadec, Le Bihan et Tanguy eds. 2009] des hommes n’ont aucune cohérence environnementale aux yeux des loups – avant que les battues ne soient ordonnées pour tout un département – ce qui n’a pas beaucoup plus de logique – puis entre départements voisins partageant des zones refuge, souvent montagneuses et forestières¹².

Toute adaptation est par définition un processus qui s’inscrit dans le temps : l’Histoire est donc aux premières loges pour voir dans quelle mesure des changements apparaissent dans les relations entre l’homme et le loup, car même cela reste à prouver. Dans l’affirmative, les méthodes d’investigation des sociétés humaines des temps passés, de la façon dont elles occupent et utilisent l’espace et ses ressources, sont celles qui permettent le

12. Éric Fabre [2008] a étudié la région située entre l’Aude et les Pyrénées-Orientales, séparée par le massif des Corbières et, à de plus hautes altitudes, par les massifs qui bordent Cerdagne et Capcir.

mieux de comprendre les facteurs du changement. Dans l'hypothèse contraire où la stabilité serait prouvée, on se heurterait à un paradoxe car on sait que la société rurale est mobile dans sa démographie et son économie, « l'histoire immobile » ne masquant plus les « terres mouvantes » [Le Roy Ladurie 1974 ; Moriceau 2002].

Conclusion

Les affaires matrimoniales sont affaires délicates : la volonté des parents n'y suffit pas toujours dans le monde actuel ! Si un mariage à trois est bien possible entre l'animal, l'histoire et l'histoire naturelle, il faut convenir que ce serait en partie un « remariage » après que l'histoire naturelle a une première fois abandonné l'animal au cours de l'individualisation des sciences. Quant à la relation entre l'histoire et l'animal, c'est à peine un flirt tant elle est récente et superficielle. Récente, car il faut attendre les années 1980 pour que Robert Delort publie son travail pionnier ; superficielle, car l'historien ne voit que peu d'animalité dans l'animal.

Une discordance énorme existe entre les animaux considérés par l'histoire et les animaux qui sont au contact des hommes. Des parasites et des commensaux, quasi invisibles dans les textes, ont partie liée aux dynamiques humaines – que l'on pense aux puces qui empruntent le chemin des rats, qui amènent la peste [Audouin-Rouzeau 2002]. À l'exception de quelques grands animaux, tels les prédateurs, les informations éparses et ponctuelles des sources écrites pourraient laisser croire que le rapport entre l'animal et l'homme est distant. Pourtant il n'y a aucune proportionnalité

entre la réalité du lien à l'homme et l'importance que revêtent ces informations dans ce corpus de sources. Cela oblige à une grande prudence dans l'établissement du rapport homme-animal à partir de sources construites dans un tout autre but, souvent fiscal. Les sources littéraires sont tout aussi faibles sur ce point.

Le lien entre sources et historiographie actuelle est-il inéluctable ? En d'autres termes, ne pourrait-on traiter d'un animal quelconque que parce qu'on dispose de sources, écrites ou archéologiques ? Ce sont pourtant les animaux mythologiques – évidemment sans trace matérielle – qui, les premiers, ont retenu l'attention des historiens. Et il est, à l'inverse, des espèces bien réelles mais sans trace dans les archives, dont on ignore tout ou presque.

Pour que l'animal devienne acteur, il faudrait rester sensible aux informations ponctuelles que peuvent receler des textes non réductibles à des données sérielles, et confronter cette documentation aux sources archéologiques, qui, manipulant une matière, sont les plus susceptibles de renseigner sur la matérialité de l'animal.

Ces questionnements sur l'animal-acteur dans un cadre historique trouvent quelques échos dans des publications synthétiques récentes dont le message essentiel est la négation du propre de l'homme et le rapprochement de ce dernier avec l'animal, publications qui prônent pour ce faire une collaboration étroite entre sciences humaines et sciences de la vie [Auberger et Keating 2009]. La biologie contemporaine, de son côté, n'est pas en reste, qui enrichit parfois le débat en ajoutant un troisième partenaire : la machine [Chapouthier et Kaplan 2011].

Archives

À titre d'exemples, nous donnons ici des extraits d'archives, volontairement très séparés dans le temps, les unes remontant au Moyen âge, les autres, à l'époque contemporaine.

Archives départementales de la Côte-d'Or B 4458. Extrait du compte de Guillaume Ranvual, procureur et receveur de la gruerie au bailliage de Dijon, 1407-1408.

fol. 54 r° : « A Villemot Chantepoul autrement le Montot, maire de Vernoul, commis de monseigneur (le duc) a pranre loups et loupves ou bailliage de Dijon pour XXV loups et loupves par lui et ses aides et commis, prins es mectes du bailliage de Dijon cestassavoir le Ve de novembre (1407) ou bois de Charmois pres de Sauls 1 loup, le XXe dudit mois en la ville de Tarsu 1 loupve, le XVe de decembre apres ensuivant ou bois de la Chappelle pres dudit Vernoul 1 loup, le darrenier jour de decembre ou bois de la Bouyere pres de Sauls VI loups et 1 loupve, le XVe de janvier oudit bois de Charmois 1 loup, le XXIIIe de janvier oudit bois de la Chappelle II loups et II loupves, le Ve de fevrier ensuivant ou bois de Nucil pres de Pichanges V loups et II loupves, le XIXe dudit mois ou bois de Chaignay 1 loupve, le XXIIe dicelli mois ou bois d'Aceaulx pres d'Iz 1 loup et 1 loupve (...) pour chascun desdiz loups et loupves 2 frans (...) »

fol. 54 v° : « A Jacot Girart de Saint Loup pour la prinse de III loupz par luy et a ses chiens et hernoys prins ou boisson du Tatre, empres Saint Loup, et diceulx et d'un chascun copé le pie droit ainsi qu'il appartient (...) pour chascun loup 3 gros (...) »

fol. 55 r° : « A Philibert Loiran et Domangin Clement de Boisson pour III loups et II loupves petiz, par eulx prins et apportez a Beaune, le jour de l'Ascension Nostreseigneur (1408) en lostel du dit receveur touz viz et dont icelli receveur a copez et retenuz les piez destres d'un chascun (...) chascun loup et loupve III gros (...) »

Archives départementales de l'Aude 4MD180. Courrier du sous-préfet de Limoux au Préfet, 4 juin 1807.

« J'ai l'honneur de vous prévenir que le 6 de ce mois M. Moffre officier de loupveterie, a dirigé une chasse aux environs de la forêt des Fanges dont le résultat a été la prise de 6 loupveteaux et la mort d'un ours énorme et affamé qui désolait les troupeaux de la contrée.

M. Moffre m'apprend qu'il y a encore dans la forêt de Fanges deux ours et plusieurs loups dont les retraites sont connues et qui a projeté une nouvelle battue pour la fin de ce mois. »

Archives départementales de l'Isère 147M1. Attestation du maire de Saint-Hilaire pour une destruction de loup, 21 février 1840.

« Certifie que le S. Pierre Tournoud, dit Cardinal, journalier habitant de cette commune, ayant été averti le 2 février courant qu'un loup avait été vu sur le territoire de la dite commune, venant du côté de Crolles par le chemin du pal de fer, s'arma d'un fusil et se mit à sa poursuite, qu'ayant atteint cet animal près du hameau de La Diou, il lui tira un coup de fusil à la tête et l'étendit mort sur le coup, le dit jour 2 février. Ce loup ayant été écorché de suite, le dit Tournoud a gardé la peau jusqu'à ce jour, pour faire la quête. »

Bibliographie

- Agulhon, Maurice** — 1981, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIX^e siècle », *Romantisme* 32 : 81-109.
- Alleau, Julien** — 2006, « Loup, homme, bétail du Léman à la Méditerranée ». Mémoire de master 2. Université Caen-Basse-Normandie.
- Auberger, Janick et Peter Keating** — 2009, *Histoire humaine des animaux de l'Antiquité à nos jours*. Paris, Ellipses.
- Audouin-Rouzeau, Frédérique** — 1993, *Hommes et animaux en Europe. Corpus de données archéozoologiques et historiques*. Paris, CNRS Éditions. — 2002, *Les chemins de la peste. Le rat, la puce et l'homme*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Baratay, Éric** — 1996, *L'Église et l'animal (France, XVII^e-XX^e siècle)*. Paris, Éditions du Cerf.
- Baratay, Éric et Jean-Luc Mayaud** — 1997, « L'histoire de l'animal. Bibliographie », *Cahiers d'Histoire* 47 : 443-480.
- de Beaufort, François** — 1988, « Écologie historique du loup *Canis lupus* L. 1758 en France ». Doctorat d'État. Université de Rennes.
- Beck, Corinne** — 2008, *Les eaux et forêts en Bourgogne ducale (vers 1350 - vers 1480). Société et biodiversité*. Paris, L'Harmattan.
- Beck, Corinne et Éric Fabre** — 2010, « Interroger le loup historique ? Entre la biologie et l'histoire : un dialogue interdisciplinaire », in J.-M. Moriceau et M. Philippe eds., *Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines réinterrogées*. Caen, Bibliothèque du Pôle rural : 13-21.
- Beck, Patrice ed.** — 1998, *L'innovation technique au Moyen Âge. Actes du VI^e Congrès international d'archéologie médiévale*. Paris, Errance.
- Benhammou, Farid, Jacques Baillon et Jean-Louis Senotier eds.** — 2004, « La cohabitation hommes-grands prédateurs en France (loup et ours) », *Natures Sciences Sociétés* 14 : 70-75.
- Carbonell, Charles-Olivier** — 1981, *L'historiographie*. Paris, PUF.
- Chapouthier, Georges et Frédéric Kaplan** — 2011, *L'homme, l'animal et la machine. Perpétuelles re-définitions*. Paris, CNRS Éditions.
- Chevalier, Michel** — 1956, *La vie humaine dans les Pyrénées ariégeoises*. Paris, Génin.
- Corbin, Alain** — 1975, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIX^e siècle, 1845-1880*. Paris, Éditions Marcel Rivière & Cie.
- Cyrlunik, Boris ed.** — 1998, *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*. Paris, Gallimard.
- Delhoume, Jean-Pierre** — 2009, *Les campagnes limousines au XVIII^e siècle. Une spécialisation bovine en pays de petite culture*. Limoges, Presses universitaires de Limoges.
- Delort, Robert** — 1984, *Les animaux ont une histoire*. Paris, Le Seuil.
- Denis, Bernard** — 1997, « Des sources d'étude des races d'animaux domestiques en France avant le XIX^e siècle », *Revue médicale vétérinaire* 148 : 861-872.
- Fabre, Éric** — 2008, « La destruction des grands prédateurs dans l'Aude au XIX^e siècle », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude* 108 : 117-126. — 2010 « Le loup dans son milieu en Provence au XIX^e siècle. Essai d'interprétation de la nuisance lupine », *Histoire et Mesure* 25 (2) : 95-120.
- Fabre, Éric et Julien Alleau** — 2009, « La destruction des loups en Provence : l'exemple du Verdon (milieu XVIII^e-fin XIX^e siècle) », in F. Guizard-Duchamp ed., *Le loup en Europe, du Moyen Âge à nos jours*. Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes : 109-118.
- Fabre, Patrick et Guillaume Lebaudy** — 2004, « La mémoire longue d'un métissage : la "métisse" ou la race ovine mérinos d'Arles », *Anthropozoologica* 39 : 107-122.
- Fel, André** — 1962, « Les Hautes-Terres du Massif Central. Tradition paysanne et économie agricole ». Thèse de géographie. Université de Clermont-Ferrand.
- Forest, Vianney** — 1997, « Données biologiques et données zootechniques anciennes. Essai de mise en équivalence », *Revue de médecine vétérinaire* 148 : 951-958.
- Forest, Vianney et Isabelle Rodet-Belarbi** — 2002, « À propos de la corpulence des bovins en France durant les périodes historiques », *Gallia* 59 : 273-306.
- Garde, Laurent ed.** — 2006, *Loup, élevage, s'ouvrir à la complexité... Actes du séminaire technique des*

15 et 16 juin 2006. Aix-en-Provence, CERPAM-Institut de l'élevage-SUAMME.

Hubscher, Ronald — 1999, *Les maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française, XVIII^e-XX^e siècle*. Paris, Odile Jacob.

Jaudon, Bruno et Sylvain Olivier — 2010, « Compoix et aménagement du territoire en Languedoc (XVI^e-XVIII^e siècle) », *Annales du Midi* 272 : 515-533.

Lachiver, Marcel — 1988, *Vins, vignes et vigneron. Histoire du vignoble français*. Paris, Fayard.

Laffont, Jean-Luc ed. — 1991, *Problèmes et méthode d'analyse historique de l'activité notariale (XV^e-XIX^e siècle)*. Actes du colloque de Toulouse des 15 et 16 décembre 1990. Toulouse, Presses de l'Université du Mirail.

Lagadec, Yann, Jean Le Bihan et Jean-François Tanguy eds. — 2009, *Le canton, un territoire du quotidien ?* Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Le Mao, Caroline et Corinne Marache eds. — 2010, *Les élites et la terre, du XVI^e siècle aux années 1930*. Paris, Armand Colin.

Le Roy Ladurie, Emmanuel — 1974, « L'histoire immobile », *Annales ESC* 29 : 673-692.

Lescureux, Nicolas — 2010, « Approche ethno-éthologique des relations entre les Kirghiz et les loups », in J.-M. Moriceau et P. Madeline eds., *Repenser le sauvage grâce au retour du loup. Les sciences humaines réinterrogées*. Caen, Bibliothèque du Pôle rural : 111-124.

Molinier, Alain — 2002, « Une cartographie des loups tués en France et dans les territoires sous contrôle français vers 1800. Jalons pour une écologie des loups », in V. Champion-Vincent, J.-C. Duclos et C. Abry eds., *Le fait du loup. De la peur à la passion : le renversement d'une image (Le Monde alpin et rhodanien)* 1-3 : 101-116.

Moriceau, Jean-Marc — 1994, « Le changement agricole. Transformations culturelles et innovations (XII^e-XIX^e siècle) », *Histoire et Sociétés rurales* 1 : 37-66. — 1999, *L'élevage sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Paris, SEDES. — 2002, *Terres mouvantes. Les campagnes françaises, du féodalisme à la mondialisation (XII^e-XIX^e siècle)*. Paris, Fayard. — 2007, *Histoire du méchant loup : 3 000 attaques sur l'homme en France, XV^e-XX^e siècle*. Paris, Fayard.

Moustier, Philippe — 2000, « Les hommes et la montagne dans le Champsaur et le Valgaudemar ». Thèse de géographie. Université Aix-Marseille I.

Nowak, Ronald et Nicholas Federoff — 2002, « The systematic status of the Italian wolf *Canis lupus* », *Acta theriologica* 47 : 333-338.

Orsini, Philippe et Éric Fabre — 2006a, « Le loup, quelques éléments sur sa disparition de Haute-Provence au XIX^e siècle », *Bulletin du Comité scientifique du Parc naturel régional du Verdon* 1 : 121-153. — 2006b, « Crâne de chien, crâne de loup ? », *Bulletin d'information du réseau loup de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage* 16 : 14-15.

Ortalli, Gherardo — 2003, *Entre hommes et loups en Occident : le tournant médiéval. Regards croisés de l'histoire et des sciences naturelles sur le loup, la chouette, le crapaud dans la tradition occidentale*. Liège, Université de Liège.

Postel-Vinay, Olivier — 2004, « Le chien, une énigme biologique », *La Recherche* 375 : 30-37.

Poujade, Patrice — 2011, *Le voisin et le migrant. Hommes et circulations dans les Pyrénées modernes (XVI^e-XIX^e siècle)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Roche, Daniel — 2008, *La culture équestre de l'Occident, XVI^e-XIX^e siècle. T. I : Le cheval moteur*. Paris, Fayard.

Sacconney, Henri — 1928, « La population animale dans le Narbonnais ». Thèse de doctorat. École vétérinaire de Toulouse.

Spindler, François et Yann Quemener eds. — 2002, *Éléments d'histoire des races bovines et ovines en France (Ethnozootechnie, hors-série)*.

Trinquier, Jean — 2009, « Vivre avec les loups dans les campagnes de l'Occident romain », in F. Guizard-Duchamp ed., *Le loup en Europe, du Moyen Âge à nos jours*. Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes : 11-39.

Vallat, François — 2009, *Les bœufs malades de la peste. La peste bovine en France et en Europe, XVIII^e-XIX^e siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Vivier, Nadine — 1995, « Les biens communaux à la fin de l'Ancien Régime : élément essentiel de la vie économique et sociale des moyennes montagnes françaises », in L. Pressouyre ed., *Vivre en moyenne montagne. Actes du colloque du 117^e Congrès national des sociétés savantes*, 6-8 octobre 1995. Clermont-Ferrand : 413-428.

Résumé

Corinne Beck et Éric Fabre, *L'animal, l'histoire et l'histoire naturelle. Un mariage à trois est-il possible ?*

Les sciences humaines et sociales voudraient faire de l'animal un acteur à part entière, tout en évitant le piège de l'anthropomorphisme. Cet article montre que l'animal de l'historien n'est que rarement doté de l'animalité qui lui revient, à savoir ses potentialités et contraintes biologiques. Dans un contexte historiographique privilégiant l'approche culturelle, qui masque en réalité l'absence de prise en compte de la sphère propre à l'animal, notre démarche convoque les sciences naturelles au même titre que l'histoire pour interroger l'animal dans toute son animalité. Nous appuyant sur le cas concret du loup, que nous avons étudié de près, nous constatons que, pour traiter cette question dans toute sa dimension, il faut franchir les seuils disciplinaires et croiser les disciplines pour parvenir à un renouvellement épistémologique, et ce en imbriquant les idées et les concepts relevant tant de la biologie que de l'histoire.

Mots clés

animal, histoire, biologie, interdisciplinarité, animal-acteur, matérialité du loup

Abstract

Corinne Beck and Éric Fabre, *Animals, history and natural history: is a three-way marriage possible?*

The social and human sciences have tended to see animals as actors in their own right, while seeking to avoid the fallacy of anthropomorphism. This paper argues that the prevailing conception of animals among historians is usually devoid of any reference to the "animality" of animals, i.e. to their biological potential and constraints. Against the grain of the dominant cultural approach in historiography (which fails to acknowledge the specificity of the animal sphere), the purpose of this paper is to use the resources of history and natural science in order to recognize and examine the animality of animals. Based on a case study of wolves, the paper argues that in order to address the many different facets of this issue, researchers will need to cross disciplinary boundaries and to combine the resources of different disciplines in order to develop a new epistemological framework, while combining ideas and concepts from both biology and history.

Keywords

animals, history, biology, interdisciplinarity, animals as actors, materiality of wolves